



BUREAUX I LILLE — 15, rue d'Angleterre — Téléphone : 472

MARDI 12 JUILLET 1910

# L'ASPIROLOGUE

5 CENTIMES

DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES

BUREAUX II ROUBAIX — 35, rue de Valenciennes — Téléphone : 117

XVI<sup>e</sup> ANNEE — N° 7192 — MARDI 12 JUILLET 1910

## Les adversaires de Lourdes

On demande souvent ce que pensent et disent les médecins sur les miracles de Lourdes. Sans doute ils ne sont plus rares ceux qui les admettent en croyants.

## La journée

Le Chœur a voté les quatre contributions, pèlerinage traditionnel du départ pour les vacances.

M. Yves Duroand, directeur du cabinet du préfet de police, vient sur sa demande d'être mis en disponibilité jusqu'à ce que la lumière soit faite sur l'affaire Rochette.

M. Persa Caballero va succéder au marquis del Muni comme ambassadeur d'Espagne à Paris.

La question créole est momentanément élisée, l'Assemblée ayant admis dans son sein les députés martiniquais, et s'étant adjournée à quatre mois.

Une note émanant de l'« Observatoire Romano » fait ressortir la concession importante déjà accordée aux pré-décesseurs de M. Canalejas aussi bien qu'à lui-même, au cours de pourparlers relatifs à la réforme du Concordat.

Le meeting d'aviation de la Champagne s'est terminé hier après des vols remarquables.

Le record de la hauteur sa aéroplanes vient d'être battu à Atlantic-City (États-Unis), par l'aviateur Walter Brookline, qui s'est élevé, au cours d'un vol de 1 h. 21, à 1 883 mètres d'altitude.

L'état de Mme de Leroche s'est beaucoup amélioré.

## Ambassade aux Lieux Saints

Les pèlerins de désir à Jérusalem et nombreux qui ne se sont pas encore inscrits pour le départ du 15 août, peuvent encore faire la sainte expédition par l'envoi d'un pèlerin pauvre, généralement un pétrin, qui est la facilité mais non les ressources pour le voyage.

Une souscription de 300 francs permet aux bienfaiteurs d'avoir un pèlerin qui les représente spécialement et qui correspondra avec lui.

D'ailleurs, les moins d'offrandes sont portées à cette grande œuvre.

S'adresser au Secrétaire, 4, avenue de Breteuil, Paris. Demander le programme illustré détaillé de ce long et complet pèlerinage de vacances (1).

(1) Itinéraire : Jérusalem, Bethléem, Jéricho, Jourdain, Mer Morte, Caïffa, Carmel, Nazareth, Tibériade, Damas, Baïbek, Beyrouth, Sayma, Epbaca, Constantinople, Pirée, Athènes, Malte, Messine, Taormine, Naples, Pompéi, Narnie, Le bateau spécial amène des arrêtés d'excursions pour les visites annoncées, et non pas des simples escales pour le service de la poste ou des marchandises.

— Tu ne serais pas la première, pourtant, qui aurais voulu trouver la fortune.

— C'est possible ! Mais il y a des choses que tu ignores.

— Que raches-tu donc à ta mère ? Cherches-tu un mari en dehors d'elle ?

— Je cherche, imposa-t-elle, à faire rendre justice à celui qui a droit, à la justice. Je ne pense pas à autre chose.

— Pour le reste... que la volonté de Dieu s'accomplisse.

— Es-tu devenue folle ? interrogea Firmin, stupéfait. De qui et de quoi parles-tu ?

— Sais répondre, Marcy pressa son bras sous celui de son oncle et l'entraîna sur la route, jusqu'à la porte du parc de Saint-Just.

— Vous rappelez-vous, demanda-t-elle, la rencontre que nous avons faite le 7 ?

— Oh oui ! Je me souviens. La rencontre d'un vagabond.

— Marcy devint très pâle.

— La rencontre d'un honnête homme ! mon oncle, affirmait-elle, et d'un courageux ouvrier.

— N'importe... Il est déshonoré.

— Vous êtes injuste ! cria-t-elle, injuste ! Je vous affirme qu'il est innocent.

— Marmet éclata d'un rire éperdu, qui exacerba les nerfs de Marcy.

yeux. Je lui répondis que nous prendrions le temps nécessaire, et que, pour l'histoire critique, nos amphitryons, qui la possèdent, le mettraient volontiers à notre disposition.

Et ils allèrent, en effet, chercher le volume avec empressement.

Pendant ce temps, un peu ému, je l'avoue, par les reproches pleins d'assurance d'un interlocuteur si qualifié, je lui citai, pour me défendre, l'opinion d'un de ses confrères croyant, professeur dans une Faculté de médecine française et médecin en chef de l'hôpital, dans la ville qu'il habite.

Je lui dis : « Le D' G... m'a déclaré, il y a quelques mois à peine, que « tout était scientifiquement exact dans mon ouvrage, tout absolument. » Souffrez donc que je m'étonne un peu d'avance des inexactitudes que vous allez m'être sous mes yeux. »

Mais déjà il avait le volume dans les mains et il le feuilletait au hasard : au commencement, au milieu, à la fin, en chercheur éperdu qui ne sait pas bien ce qu'il cherche.

On embarras était tout à fait visible, et, comme c'est un homme charmant et un esprit ouvert qui peut souffrir cette franchise, je me permis de lui dire en souriant :

— Avouez-le, docteur, vous venez de juger ces pages « de chic », comme disent les peintres : sans les connaître. En réalité, vous n'avez pas plus lu mon livre que les autres.

— Eh bien, c'est un peu vrai, répondit-il, en souriant à son tour. J'ai tant à faire ! J'écris moi-même un ouvrage en ce moment. Mais je vous lirai, je vous le promets.

— C'est cela, lisez-moi, et nous discuterons ensuite, si vous le désirez. Mais jusque-là, c'est inutile. Car je crois bien que vous ignorez tout de la question, je dis tout, rien excepté.

Malheureusement, ils sont nombreux ceux qui se prononcent ainsi avec hardiesse, et sans avoir jamais pris la peine de se renseigner sérieusement, sur les manifestations merveilleuses dont la Grotte de Lourdes est le théâtre.

C'est la méthode de l'ignorance pré-méditée, et qui veut cependant se donner l'air de savoir.

Si les hommes qui la pratiquent se risquaient à l'appliquer aux observations de la science ou aux événements de l'histoire, pour quelle sorte d'esprits passeraient-ils aux yeux de ceux qui pensent ?...

Aussi en est-il, parmi les membres de la même profession, dont l'hostilité contre le miracle recourt à d'autres moyens pour attaquer et se défendre.

A ce point de vue, ce qui se passe actuellement, hors de nos frontières, est singulièrement caractéristique. De vives polémiques ont éclaté et se poursuivent en diverses contrées, en Italie par exemple et plus encore en Allemagne.

Dans ce dernier pays, la lutte est acharnée. Particulièrement les médecins juifs et protestants de Metz, de Strasbourg, de Munich, rament de toutes leurs forces contre le courant qui entraîne peu à peu l'opinion du monde.

Ceux-là n'affectent pas d'ignorer les événements, ils les discutent ; mais ils les discutent avec la volonté érigée en principe, d'en nier le caractère surnaturel : leurs idées préconçues se dressent, comme un écran, entre leur esprit et la vérité.

Quels sont les arguments qu'inspire cette haine déterminée du miracle ? Il importe de le savoir à tout chrétien cultivé qui veut être en mesure de défendre sa foi.

Je suis donc reconnaissant, pour ma part, aux catholiques d'Alsace-Lorraine : ils m'ont tenu au courant des discussions passionnées auxquelles se livrent là-bas les adversaires de la Grotte de Lourdes qui, pour des protestants, Prussiens d'origine ou de cœur, a le double défaut d'être catholique et d'être française.

Grâce à cette obligeance, j'ai pu lire une série d'« études critiques », où l'incroyable allemand a combattu mes ouvrages, pour attendre, en réalité, la cause sainte dont ils s'honorèrent d'être les défenseurs.

On me pria en même temps de descendre sur le terrain où se produisaient les attaques de l'ennemi. Je n'ai pas hésité un moment. Comme les règlements stratégiques l'exigent en temps de guerre, j'ai marché au canon.

Et j'ai eu alors l'occasion de voir de près tout ce que ces fiers libres penseurs trouvent à dire contre les faits extraordinaires où nous reconnaissons l'intervention du ciel.

Les lecteurs peuvent m'en croire : c'est un spectacle consolant pour la foi. Aussi ne m'en voudront-ils pas, je l'espère, d'avoir écrit tout un petit volume, pour mettre face à face ces arguments d'adversaires et les nôtres.

Il apparaitra ainsi que de nous sert le plus fidèlement les droits imprescriptibles de l'impartiale vérité (1).

En attendant, la passion aveugle ces esprits qu'elle possède, et ils restent dans les ténèbres.

L'opposition systématique est aussi stérile que la systématique ignorance.

C'est que la lumière est une récompense ; elle n'est pas accordée au parti pris.

Elle couronne et illumine la loyauté.

GEORGES BERTIN.

## Défendons-nous

133 prêtres de l'Ardechoe diffamés

Samedi 9 juillet est venu devant la Cour d'appel de Nîmes, l'appel interjeté, par 133 prêtres de l'arrondissement de Tournon, d'un jugement du tribunal de cette ville, les déboutant de leurs poursuites contre l'imprimeur-directeur du journal la Haute-Ardechoe, en même temps imprimier-gérant du journal le Tournon Républicain, pour articles diffamatoires envers leurs personnes.

La Cour, réformant et jugeant, a accordé à chacun des appelants deux fois un franc de dommages et une insertion de l'arrêt dans chacun de ces journaux et dans deux autres au choix desdits appelants.

M. Rivet, du barreau de Lyon, assisté de M. d'Everlange, évoué, plaidait à la barre pour les 133 ecclésiastiques appelants ; et M. Moutiel, également du barreau de Lyon, assisté de M. Devèze, évoué, pour l'intimé.

Cet arrêt donnera à réfléchir, pensons-nous, aux diffamateurs de profession qui comptent un peu trop sur la magnanimité ou l'indifférence de leurs victimes.

Cet assassin choyé

Qu'est devenu Luchetti, l'assassin de la bonne et malheureuse impératrice d'Autriche ?

Comme il avait commis son crime en Suisse, dans un canton où la peine de mort n'est pas appliquée, Luchetti fut, on le sait, emprisonné pour le reste de ses jours.

Cet assassin jouit, d'ailleurs, d'une existence confortable que bien des honnêtes gens envieraient. Un rédacteur du Herald est allé le visiter. Luchetti e une chambre aérée,

(1) Ce petit livre est intitulé : Ce que répondent les adversaires de Lourdes (réponse à un mémento allemand). Il a paru aujourd'hui même, Paris, Gabalda, 90, rue Bonaparte. Prix, Franco, 1 fr. 25. (N. D. L. R.)

donnant sur le lac de Genève. Le misérable est bien nourri, boit du vin à tous les repas, fume quatre cigarettes par jour, a une bibliothèque bien garnie, est libre de travailler ou de ne rien faire. Il a orné les murs de sa chambre de portraits de souverains, parmi lesquels celui de sa victime, l'impératrice Elise I.

Les châtiménts doivent être correctionnels, quand ils ne sont pas uniquement expiatoires et exemplaires, pense-t-on généralement.

Ce n'est pas l'avis des Genevois, sans doute.

Quatre ans après

Que de chemin parcouru dans les airs depuis peu d'années ! Si l'on veut se reporter à quatre ans en arrière, nous lisons, dans un journal anglais du 17 novembre 1906, une annonce dont nous

ne comprenons plus très bien le sens ironique :

« Un journal du matin offre, sans qu'il lui en coûte beaucoup, dix mille livres sterling au premier aviateur qui volera de Londres à Manchester. »

Quant à nous, nous offrons, sans qu'il nous en coûte davantage, 10 millions de livres sterling à la machine volant, de quel modèle que ce soit, qui, partant de Londres, fera cinq milles et reviendra à son point de départ. »

Il est dommage que ce journal ne reparte pas de sa généreuse initiative : il se trouverait bien quelques aviateurs pour tenir le pari.

Extrait des gazettes : « Le tsar des Bulgares a passé quelques jours à Paris. Il a beaucoup plu... »

Mot de la fin

La crue de la Seine

Il n'a pas plu, durant ces deux dernières journées. Aussi, la situation semble s'améliorer. Les ingénieurs du service hydrographique pensent que la cote de 4 mètres ne sera atteinte ni aujourd'hui ni demain. Ils prévoient cependant une hausse, dont ils ne peuvent fixer exacte-

ment l'importance. En effet, la haute Seine et la Seine montent d'ici à jeudi. Mais l'Yonne est en baisse, comme nous l'annoncions samedi. S'il ne pouvait pas pendant une semaine, toute inquiétude serait bannie. Or, les météorologues sont optimistes.

Nous avons fait hier une rapide promenade dans la banlieue. La Seine roule des flots jaunâtres, en un courant rapide : mais elle a encore respecté ses berges. Il faut aller jusqu'à Joinville-le-Pont et Nogent-sur-Marne pour se rendre compte de la hauteur des eaux.

A Joinville, en particulier, la pointe de l'île la plus rapprochée du pont coinnence

à disparaître ; les tonnelles sont en partie submergées et un grand nombre d'arbres semblent avoir été transportés au milieu de la rivière. En quelques endroits, l'eau a également envahi les berges gazonnées.

Les riverains sont pleins d'appréhensions, surtout depuis hier où le niveau a paru monter plus rapidement que les jours précédents.

Entre Charenton et l'île de la Cité, dans

Paris, les quais émergent encore, mais d'une faible hauteur, au-dessus de la surface de la Seine.

Quant aux bas ports, ils sont en partie sous l'eau. On voit déjà se constituer des îlots de pierre meulière et de sable, malgré l'activité avec laquelle, depuis deux jours, on a travaillé et on travaille encore à transporter ces matériaux un peu plus haut.

La circulation des bateaux parisiens a été suspendue entre l'Hôtel de Ville et Auteuil, sur le rive gauche de la Seine. Sur la rive droite, les escales du pont de Tolbiac, du pont des Invalides et du pont d'Alina ont été supprimées.

Le Saint-Siège et l'Espagne

Une note officielle de l'« Observatoire Romano »

L'Observatoire Romano publie la note suivante :

Depuis que la question de la situation juridique des Congrégations religieuses a été soulevée de nouveau en Espagne, plusieurs journaux ont répondu des nouvelles inexactes sur les dispositions du Saint-Siège l'accusant de fermer intrinsèquement, comme si le Saint-Siège opposait un refus

systématique à tout accord raisonnable. Nous sommes autorisés à déclarer, au contraire, que le Saint-Siège s'est montré, aussi bien avec le Cabinet actuel qu'avec les Cabinets précédents, disposé à des concessions importantes dont la limitation des motifs religieux ; la suppression de toutes celles dans lesquelles résident moins de doute religieux ; la soumission sans exception des Congrégations religieuses aux impôts du royaume qui touchent d'autres personnes juridiquement ou sujets espagnols ; l'obligation pour les étrangers qui voudraient établir des Ordres ou des Congrégations religieuses, avec personnalité juridique reconnue par l'État, de se naturaliser préalablement dans le nouveau royaume selon les lois civiles. Tout démontre clairement les dispositions bienveillantes du Pape envers la nation espa-

— Fût-ce l'impression que Ladislav ressentait lui-même qui lui fit lire dans les yeux de Gannet le doute et la mélanche ? Il perdut la tête et se jeta en avant, sans essayer de préparer la route, et détournant les yeux, les fixant sur quelque invisible objet, il continua, parlant très vite, comme s'il eût craint d'être interrompu ou que la volonté lui manquât tout à coup :

— Ne songeriez-vous pas à créer pour votre personnel une caisse de retraites ? Vous êtes célibataire, et votre immense fortune...

Cette fois, la médulles s'affirma dans le regard du malade.

— Pourquoi me parlez-vous de cela ? interrogea Gannet.

— Les livres de Ladislav tremblaient légèrement.

— Vous estimez, demanda-t-il, que je suis indolent ? mais tant de choses inévitables sur la santé qu'elles relèvent, par cela même, du docteur.

— Actevez, je vous prie.

Hector, prononça ces quatre mots à voix basse, en expectative.

— Eh bien ! j'ai bien s'écouler Wolkonski, ça prouve à un gouvernement violent. Vous devriez-vous occuper du soulagement de vos ouvriers, votre trouble s'apaiserait, et...

Gannet se croisa les bras, son front se plissa, une expression de souffrance passa dans ses yeux.

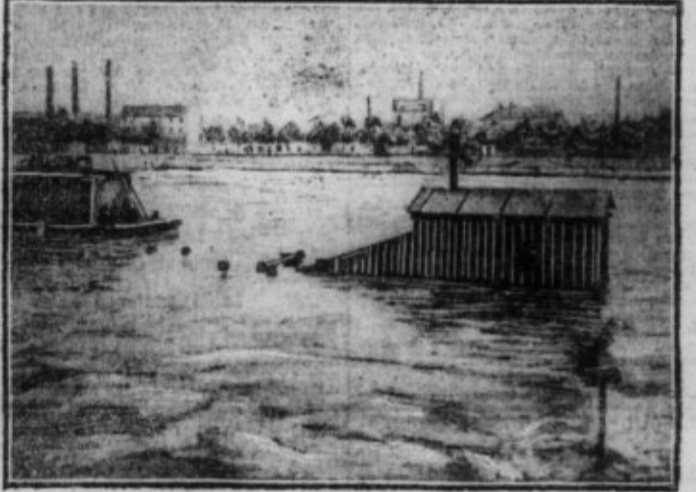
— Et qui vous dit que je n'y songe pas ?

Wolkonski respira plus librement.

(A suivre.)

EDMOND COZ

(Droits de traduction et de reproduction réservés.)



Vue prise en amont du pont d'Ansterville

Paris, les quais émergent encore, mais d'une faible hauteur, au-dessus de la surface de la Seine.

Quant aux bas ports, ils sont en partie sous l'eau. On voit déjà se constituer des îlots de pierre meulière et de sable, malgré l'activité avec laquelle, depuis deux jours, on a travaillé et on travaille encore à transporter ces matériaux un peu plus haut.

La circulation des bateaux parisiens a été suspendue entre l'Hôtel de Ville et Auteuil, sur le rive gauche de la Seine.

Sur la rive droite, les escales du pont de Tolbiac, du pont des Invalides et du pont d'Alina ont été supprimées.

Le Saint-Siège et l'Espagne

Une note officielle de l'« Observatoire Romano »

L'Observatoire Romano publie la note suivante :

Depuis que la question de la situation juridique des Congrégations religieuses a été soulevée de nouveau en Espagne, plusieurs journaux ont répondu des nouvelles inexactes sur les dispositions du Saint-Siège l'accusant de fermer intrinsèquement, comme si le Saint-Siège opposait un refus

systématique à tout accord raisonnable. Nous sommes autorisés à déclarer, au contraire, que le Saint-Siège s'est montré, aussi bien avec le Cabinet actuel qu'avec les Cabinets précédents, disposé à des concessions importantes dont la limitation des motifs religieux ; la suppression de toutes celles dans lesquelles résident moins de doute religieux ; la soumission sans exception des Congrégations religieuses aux impôts du royaume qui touchent d'autres personnes juridiquement ou sujets espagnols ; l'obligation pour les étrangers qui voudraient établir des Ordres ou des Congrégations religieuses, avec personnalité juridique reconnue par l'État, de se naturaliser préalablement dans le nouveau royaume selon les lois civiles. Tout démontre clairement les dispositions bienveillantes du Pape envers la nation espa-

— Fût-ce l'impression que Ladislav ressentait lui-même qui lui fit lire dans les yeux de Gannet le doute et la mélanche ? Il perdut la tête et se jeta en avant, sans essayer de préparer la route, et détournant les yeux, les fixant sur quelque invisible objet, il continua, parlant très vite, comme s'il eût craint d'être interrompu ou que la volonté lui manquât tout à coup :

— Ne songeriez-vous pas à créer pour votre personnel une caisse de retraites ? Vous êtes célibataire, et votre immense fortune...

Cette fois, la médulles s'affirma dans le regard du malade.

— Pourquoi me parlez-vous de cela ? interrogea Gannet.

— Les livres de Ladislav tremblaient légèrement.

— Vous estimez, demanda-t-il, que je suis indolent ? mais tant de choses inévitables sur la santé qu'elles relèvent, par cela même, du docteur.

— Actevez, je vous prie.

Hector, prononça ces quatre mots à voix basse, en expectative.

— Eh bien ! j'ai bien s'écouler Wolkonski, ça prouve à un gouvernement violent. Vous devriez-vous occuper du soulagement de vos ouvriers, votre trouble s'apaiserait, et...

Gannet se croisa les bras, son front se plissa, une expression de souffrance passa dans ses yeux.

— Et qui vous dit que je n'y songe pas ?

Wolkonski respira plus librement.

(A suivre.)

EDMOND COZ

(Droits de traduction et de reproduction réservés.)

Wolkonski avait pris connaissance de

ceux qui se prononcent ainsi avec hardiesse, et sans avoir jamais pris la peine de se renseigner sérieusement, sur les manifestations merveilleuses dont la Grotte de Lourdes est le théâtre.

C'est la méthode de l'ignorance pré-méditée, et qui veut cependant se donner l'air de savoir.

Si les hommes qui la pratiquent se risquaient à l'appliquer aux observations de la science ou aux événements de l'histoire, pour quelle sorte d'esprits passeraient-ils aux yeux de ceux qui pensent ?...

Aussi en est-il, parmi les membres de la même profession, dont l'hostilité contre le miracle recourt à d'autres moyens pour attaquer et se défendre.

A ce point de vue, ce qui se passe actuellement, hors de nos frontières, est singulièrement caractéristique. De vives polémiques ont éclaté et se poursuivent en diverses contrées, en Italie par exemple et plus encore en Allemagne.

Dans ce dernier pays, la lutte est acharnée. Particulièrement les médecins juifs et protestants de Metz, de Strasbourg, de Munich, rament de toutes leurs forces contre le courant qui entraîne peu à peu l'opinion du monde.

Ceux-là n'affectent pas d'ignorer les événements, ils les discutent ; mais ils les discutent avec la volonté érigée en principe, d'en nier le caractère surnaturel : leurs idées préconçues se dressent, comme un écran, entre leur esprit et la vérité.

Quels sont les arguments qu'inspire cette haine déterminée du miracle ? Il importe de le savoir à tout chrétien cultivé qui veut être en mesure de défendre sa foi.

Aussi en est-il, parmi les membres de la même profession, dont l'hostilité contre le miracle recourt à d'autres moyens pour attaquer et se défendre.

A ce point de vue, ce qui se passe actuellement, hors de nos frontières, est singulièrement caractéristique. De vives polémiques ont éclaté et se poursuivent en diverses contrées, en Italie par exemple et plus encore en Allemagne.

Dans ce dernier pays, la lutte est acharnée. Particulièrement les médecins juifs et protestants de Metz, de Strasbourg, de Munich, rament de toutes leurs forces contre le courant qui entraîne peu à peu l'opinion du monde.

Ceux-là n'affectent pas d'ignorer les événements, ils les discutent ; mais ils les discutent avec la volonté érigée en principe, d'en nier le caractère surnaturel : leurs idées préconçues se dressent, comme un écran, entre leur esprit et la vérité.

Quels sont les arguments qu'inspire cette haine déterminée du miracle ? Il importe de le savoir à tout chrétien cultivé qui veut être en mesure de défendre sa foi.

Aussi en est-il, parmi les membres de la même profession, dont l'hostilité contre le miracle recourt à d'autres moyens pour attaquer et se défendre.

A ce point de vue, ce qui se passe actuellement, hors de nos frontières, est singulièrement caractéristique. De vives polémiques ont éclaté et se poursuivent en diverses contrées, en Italie par exemple et plus encore en Allemagne.

Dans ce dernier pays, la lutte est acharnée. Particulièrement les médecins juifs et protestants de Metz, de Strasbourg, de Munich, rament de toutes leurs forces contre le courant qui entraîne peu à peu l'opinion du monde.

Ceux-là n'affectent pas d'ignorer les événements, ils les discutent ; mais ils les discutent avec la volonté érigée en principe, d'en nier le caractère surnaturel : leurs idées préconçues se dressent, comme un écran, entre leur esprit et la vérité.

Quels sont les arguments qu'inspire cette haine déterminée du miracle ? Il importe de le savoir à tout chrétien cultivé qui veut être en mesure de défendre sa foi.

Aussi en est-il, parmi les membres de la même profession, dont l'hostilité contre le miracle recourt à d'autres moyens pour attaquer et se défendre.

A ce point de vue, ce qui se passe actuellement, hors de nos frontières, est singulièrement caractéristique. De vives polémiques ont éclaté et se poursuivent en diverses contrées, en Italie par exemple et plus encore en Allemagne.

Dans ce dernier pays, la lutte est acharnée. Particulièrement les médecins juifs et protestants de Metz, de Strasbourg, de Munich, rament de toutes leurs forces contre le courant qui entraîne peu à peu l'opinion du monde.

Ceux-là n'affectent pas d'ignorer les événements, ils les discutent ; mais ils les discutent avec la volonté érigée en principe, d'en nier le caractère surnaturel : leurs idées préconçues se dressent, comme un écran, entre leur esprit et la vérité.

Quels sont les arguments qu'inspire cette haine déterminée du miracle ? Il importe de le savoir à tout chrétien cultivé qui veut être en mesure de défendre sa foi.

Aussi en est-il, parmi les membres de la même profession, dont l'hostilité contre le miracle recourt à d'autres moyens pour attaquer et se défendre.

A ce point de vue, ce qui se passe actuellement, hors de nos frontières, est singulièrement caractéristique. De vives polémiques ont éclaté et se poursuivent en diverses contrées, en Italie par exemple et plus encore en Allemagne.

Dans ce dernier pays, la lutte est acharnée. Particulièrement les médecins juifs et protestants de Metz, de Strasbourg, de Munich, rament de toutes leurs forces contre le courant qui entraîne peu à peu l'opinion du monde.

Ceux-là n'affectent pas d'ignorer les événements, ils les discutent ; mais ils les discutent avec la volonté érigée en principe, d'en nier le caractère surnaturel : leurs idées préconçues se dressent, comme un écran, entre leur esprit et la vérité.

Quels sont les arguments qu'inspire cette haine déterminée du miracle ? Il importe de le savoir à tout chrétien cultivé qui veut être en mesure de défendre sa foi.

Aussi en est-il, parmi les membres de la même profession, dont l'hostilité contre le miracle recourt à d'autres moyens pour attaquer et se défendre.

A ce point de vue, ce qui se passe actuellement, hors de nos frontières, est singulièrement caractéristique. De vives polémiques ont éclaté et se poursuivent en diverses contrées, en Italie par exemple et plus encore en Allemagne.